

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 7

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

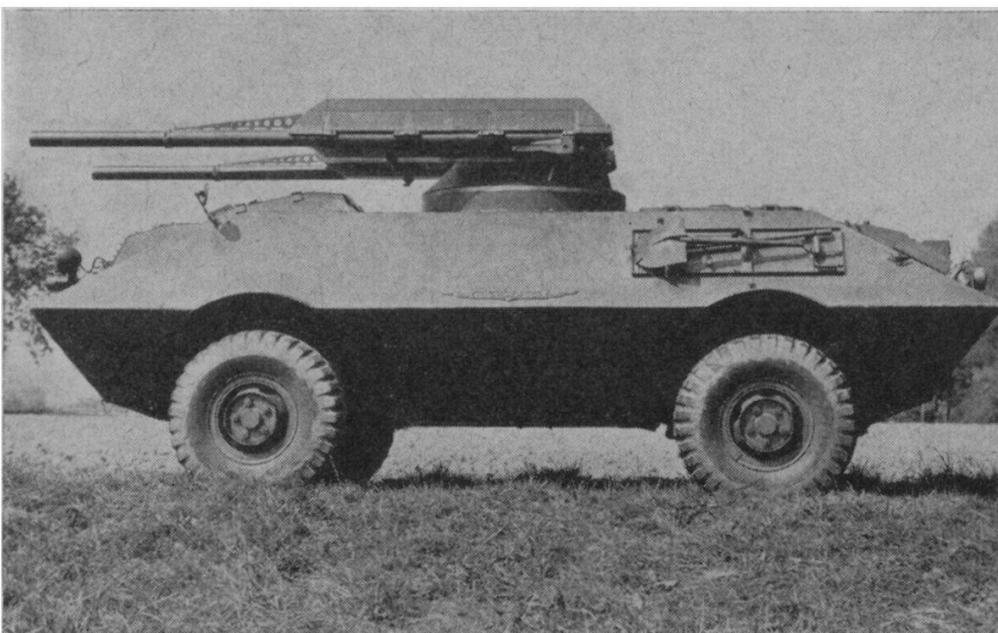


FIG. 5. — Char blindé léger MOWAG équipé du lance-roquettes automatique OERLIKON

ce qui lui confère un avantage considérable sur une pièce d'artillerie classique.

C'est sur la présentation de cette arme nouvelle, sans équivalent à l'étranger, que nous terminons ce compte rendu. Nous avons tout lieu d'être fiers qu'elle soit le produit de la collaboration de deux de nos plus importantes fabriques d'armement, la MOWAG et OERLIKON, lesquelles, appréciées bien au-delà de nos frontières, font le plus grand honneur à l'industrie suisse.

Colonel E. LÉDERREY.

Revue de la presse

Image soviétique de la guerre future¹

Sous ce titre, le Dr Raymond L. Garthoff va, sous peu, faire paraître un nouvel ouvrage concernant la pensée militaire soviétique. La *Military Review* en a publié un chapitre. Il est le résultat de l'étude d'une centaine de documents dont la plupart sont d'origine soviétique.

¹ *Military Review* (U. S. Army Command and General Staff College, (1) Fort Leavenworth, Kansas).

Les conceptions soviétiques qui décideront de la guerre future sont d'un considérable intérêt, non seulement pour les Etats-Unis, mais pour l'ensemble du monde libre.

Il est naturel que les Soviets ne dévoilent pas le fond de leur pensée sur un thème aussi important, mais l'auteur pense qu'on peut la serrer d'assez près en étudiant les écrits de leurs officiers supérieurs.

Pour beaucoup de théoriciens occidentaux de la guerre, cette dernière ne peut être que de courte durée, vu la puissance des armes employées. Moscou ne semble pas partager ce point de vue. Dans un article du journal de l'armée, en juin 1958, le colonel Baz estime que les armes atomiques et thermonucléaires IRBM et ICBM ne peuvent pas détruire totalement les forces armées et, par conséquent, amener la fin de la guerre.

L'emploi d'armes de ce genre des deux côtés conduira plus vraisemblablement à prolonger la durée de la guerre qu'à la raccourcir.

Cette manière de voir est importante à connaître.

D'après les Russes, quels sont les facteurs qui déterminent une issue favorable de la guerre ?

Dans son ordre N° 55 du 23 février 1942, Staline en détermine cinq qu'il appelle « opératifs-permanents » et seront par la suite qualifiés de « décisifs » ou de « fondamentaux ». Ils sont :

- la stabilité de l'arrière
- le moral de l'armée
- la qualité et la quantité des divisions
- l'armement de l'armée
- l'habileté du commandement.

Avec le temps, ces facteurs évolueront pour devenir :

- la base économique
- moral des arrières
- moral des forces armées
- technique du combat
- compétence des militaires.

Cependant, dans un article publié par le colonel Sidorov, dans *l'Etoile Rouge* de mars 1957, cet officier constate que ces facteurs sont insuffisants, qu'ils doivent également comprendre le temps, l'espace, la géographie qui peuvent aussi avoir un rôle décisif ; certains qui ne sont pas considérés comme « opératifs-permanents » (ou décisifs ou fondamentaux) telles la surprise, la science et la technique, ne peuvent être ignorés.

Comme dans toutes les armées, la doctrine soviétique accorde une valeur décisive aux potentiels militaire, économique et moral.

Le major général Talensky s'exprime ainsi dans la *Pensée militaire* (septembre 1953) : « La victoire, lors d'une guerre moderne, est obtenue par une défaite décisive de l'ennemi... sur la base d'une

supériorité des facteurs opératifs-permanents qui décident de l'issue des guerres.

» Il est bien connu que, vu le cloisonnement des classes, la pensée militaire bourgeoise a toujours considéré et considère encore les questions de conduite de la guerre comme étant uniquement une question militaire sans tenir compte des potentiels économique et moral. Seule la science militaire soviétique, avec ses thèses des facteurs « opératifs-permanents », place ces questions sur une base scientifique sérieuse. »

En 1955, la citation ci-dessus fut amendée de la manière suivante :

« Il est bien connu que la science militaire bourgeoise contemporaine, en étudiant les questions militaires, économiques et politico-morales, ne peut pas donner une explication scientifique des lois de la guerre parce qu'elle est basée sur une vue antiscientifique et idéaliste du monde et que, par conséquent, ses conclusions sont souvent erronées et « aventuristes ».

Suivant les Soviets, la stratégie militaire est basée sur une utilisation correcte des facteurs « opératifs-permanents » qui décident du sort des guerres.

Le général Lagowsky affirme que « l'aspect économique du planning stratégique dépend plus que jamais du bon fonctionnement de l'industrie et des transports. Un plan stratégique dépassant les limites du potentiel économique est de l'« aventurisme ». Une stratégie qui n'est pas fondée sur une base économique saine est inévitablement vouée à l'échec ».

Le général Wasilevsky et d'autres auteurs expriment le même point de vue : « On peut avoir des plans stratégiques et opérationnels excellents et cependant perdre la guerre si ces plans n'ont pas une base économique ».

L'importance du potentiel économique dans la guerre découle de la conception soviétique qu'une guerre nucléaire ne peut être que longue et s'étendre sur de très vastes espaces. C'est un des aspects les plus intéressants de cette étude.

APPUI ÉCONOMIQUE

Les Soviets insistent particulièrement sur l'appui économique qui permet de mener la guerre. Malgré la guerre nucléaire, la production industrielle doit continuer.

Le colonel Levanov, dans son ouvrage *Marxisme-léninisme sur la guerre et l'armée*, 1957, écrit : « Dans une guerre contemporaine, les réserves de matériel militaire n'importent pas autant pour satisfaire les besoins du front que les sources d'énergie, les capacités de production et les réserves de matériaux stratégiques bruts et de carburants. »

Dans une discussion du même genre, en 1957, le colonel Tarazenko déclarait : « Dans les conditions d'une guerre contemporaine, un ravitaillement régulier en armes, matériel et vivres ne peut pas être assuré seulement par les stocks. Les besoins du front ne peuvent être satisfaits que par l'exploitation complète de la production courante. »

La préparation de l'industrie et des transports est un facteur crucial du planning d'une guerre longue.

Enfin dans ses considérations sur le planning stratégique, le général Lagowsky révèle que « la chose fondamentale que la stratégie doit établir sont les besoins des forces armées pour la première année des opérations militaires ».

VULNÉRABILITÉ

Le Dr Garthoff se réfère à une déclaration du général d'aviation Nikitin, parue dans la *Pensée militaire* (en 1949) : « La puissance aérienne est devenue un moyen d'action efficace en profondeur, sur les arrières de l'ennemi, exigeant un nouvel examen de l'implantation des industries. »

Quant à l'effet possible des bombardements nucléaires et thermo-nucléaires, il est ignoré jusqu'en 1955 comme si cette menace n'existe pas.

« L'étude de la conversion et de l'organisation de l'économie procède, semble-t-il, de la supposition implicite que l'économie du temps de paix passerait relativement sans modification au service de la guerre. »

Nous pensons que le manque de documentation du Dr Garthoff sur cette question provient, sans doute, du fait que ce thème doit être tenu rigoureusement secret en URSS.

DÉVASTATIONS NUCLÉAIRES

Ce n'est qu'en 1956 que les premières études soviétiques reconnaissent les effets d'un bombardement nucléaire contre le potentiel économique.

Le colonel Raitarovsky déclare : « Notre pays, avec ses vastes espaces et ses riches ressources naturelles, a la possibilité de disperser sa production afin de la rendre moins vulnérable aux actions de l'ennemi, sans violer le principe de la réunion des sources de matières premières, des usines de transformation et des régions de consommation. »

Il est surprenant que les Soviets soient aussi affirmatifs dans leurs prétentions d'éviter toute dévastation, mais l'effort d'aménagement nécessaire de l'industrie soviétique, tel qu'il est connu, se révèle considérable. On sait que les Soviets ont décidé de pratiquer la dis-

persion industrielle et d'éviter d'accroître les concentrations autour de Moscou et de Leningrad. En 1957/58, ils réorganisaient leurs industries et procédaient à une décentralisation générale de leur économie.

POTENTIEL MORAL

Le second élément de puissance est le potentiel moral.

Le colonel Baz écrit dans le *Messager militaire* de juin 1958 ce qui suit : « Le facteur économique n'est qu'un aspect du rôle des arrières dans la guerre contemporaine. » Un autre aspect, et non moins important, concerne la dépendance sans cesse croissante du conflit armé et de la guerre en général avec l'état du moral tant des forces armées que de la population.

« Le facteur moral a toujours joué un rôle décisif dans la guerre... ... Les guerres futures demanderont un effort sans précédent à toutes les catégories de personnel, des forces armées et de la population. »

Ce sentiment reflète un concept soviétique de longue date et, à ce propos, le colonel Shabaev s'exprime ainsi : « Le facteur moral est considéré comme inséparable des facteurs économiques et autres qui décident de l'issue des guerres. » En conséquence, comme l'écrivait une fois le maréchal Wasilevsky dans *l'Etoile Rouge* : « On peut perdre la guerre malgré l'existence de plans stratégiques excellents, bien appuyés économiquement, si les buts de la guerre sont défavorables au maintien du moral du peuple à un degré élevé et pendant longtemps. »

Nous avons vu que les Soviets attribuent une importance plus grande encore au moral dans la guerre nucléaire. Le moral soviétique dans une guerre future est d'un intérêt particulier. Jusqu'en 1955, il ne fut pas discuté ouvertement. Les armées soviétiques, le soldat soviétique combattraient-ils aussi courageusement et aussi bien dans une guerre sur une terre étrangère que pour la défense de leur propre sol ? Il n'est pas possible de répondre avec précision à cette question très importante.

L'éditorial de la *Pensée militaire* de mai 1955 abordait indirectement ce sujet en déclarant : « En approfondissant la question du facteur moral dans la guerre, il est nécessaire de parvenir à calculer et à utiliser de façon réaliste tous ses potentiels, dans l'intérêt de l'art militaire et pour l'obtention de la victoire sur l'ennemi... »

L'instruction politique en vue de mener des opérations offensives actives, visant à l'accroissement complet et à l'anéantissement de l'ennemi, a une signification d'une importance exceptionnelle. »

Le colonel Kashirin qui passe pour un spécialiste sur le rôle du moral, abordait le sujet en ces termes dans *l'Etoile Rouge* : « L'Etat soviétique est un Etat pacifique... mais ceci ne signifie pas que si les impérialistes déclarent la guerre et attaquent l'Union soviétique,

les forces armées soviétiques ne pourront pas mener des opérations militaires sur les territoires ennemis. »

« Malheureusement quelques-uns d'entre nous confondent deux conceptions entièrement différentes. Ceci s'explique par le fait qu'il existe parmi nous des camarades dont l'opinion est qu'en cas d'une attaque d'agresseurs impérialistes notre mission serait de nous défendre, de repousser leur attaque pour ne pas leur permettre de pénétrer profondément dans notre pays — et cela seulement. »

Ce point de vue est faux et dangereux explique le colonel Kashirin :

« S'il est nécessaire de pénétrer en territoire étranger, non pas pour s'en emparer ou pour supprimer des vies humaines, mais afin de détruire des barbares voleurs impérialistes et pour défendre jusqu'au bout les intérêts nationaux de l'URSS... cela exige de tout le personnel des forces armées soviétiques de hautes qualités morales. Il est surprenant d'apprendre que des « camarades militaires » aient été à la fois assez naïfs et assez hardis pour soutenir qu'en cas de guerre les forces armées soviétiques ne devaient pas tenter de pénétrer en territoire étranger. Mais il est indispensable que la justification de cette pénétration soit faite au nom des intérêts nationaux de l'URSS, que nul ne saurait mettre en doute. »

Le Dr Garthof commente la question dans ces termes :

« Après l'emploi de troupes soviétiques pour écraser la révolution hongroise en novembre 1956, le thème d'occupation de pays voisins devient à nouveau trop délicat pour être exposé dans la presse militaire.

» Quoique les Soviets proclament constamment leur grande supériorité sur le plan moral, il est vraisemblable que les chefs soviétiques s'inquiètent de savoir comment les peuples soviétiques et satellites réagiraient dans une guerre, surtout dans une guerre déclarée par l'URSS.

» Il se peut que, malgré leurs efforts intensifs pour endoctriner leurs soldats et les populations, ils considèrent cette incertitude comme un élément les empêchant de déclarer la guerre. »

LE « POTENTIEL MILITAIRE »

« Nous arrivons au troisième élément majeur, le potentiel militaire. Selon les Soviets, le potentiel militaire doit tenir compte de la quantité, de la qualité, du déploiement des effectifs militaires, des réserves et des armements. »

Le colonel Petrov, dans un récent article (mai 1958), intitulé « Sur la nature du potentiel militaire », passe ces facteurs en revue, en insistant particulièrement sur la formation et la préparation des cadres officiers.

Le colonel Levanov s'exprime ainsi : « Le sort de la guerre ne peut être décidé par un ou deux engagements, quelle que soit leur importance. La guerre contemporaine présente un caractère de longueur. » En conséquence comme le général Talenski l'a récemment déclaré (1958) : « La victoire dans la guerre sera désormais obtenue par un conflit armé en répondant par la force aux coups de l'ennemi et grâce à l'organisation, à cet effet, de toutes les forces du peuple et de toutes les ressources du pays ».

« A notre époque, une grande guerre contre un adversaire économiquement puissant ne peut être gagnée que s'il est possible d'accroître régulièrement l'effort de guerre ».

L'importance du potentiel économique, en appui direct des opérations militaires, est encore soulignée en raison de l'image que se font les Soviets d'une future guerre nucléaire : emploi de grandes armées engagées sur de vastes territoires pour une longue durée.

Citons quelques opinions : « A notre époque, les guerres sont caractérisées par leur extension dans le temps et dans l'espace. L'importance des forces armées et des quantités de matériel nécessaire sont sans précédent. Les besoins en armes et en munitions sont énormes et font souvent appel à la totalité de la production. Les guerres exigent un moral élevé et de grandes qualités de combat du personnel militaire (colonel Z. Ozipov) ».

« L'armement dépend du niveau de développement des forces productives et de la puissance industrielle d'un pays, qui permet de fournir des armes nouvelles aux grandes armées. Les armées contemporaines, gigantesques par leur importance, ne sauraient être imaginées sans une production massive d'armes » (Gl. Pokrovski).

Ces citations paraissent des vérités élémentaires mais il est intéressant de les trouver sous des plumes soviétiques. Elles montrent l'effort d'organisation en vue de la guerre.

EFFECTIFS

Enfin, les effectifs sont, bien entendu, également un élément essentiel des forces militaires.

Considérant ce potentiel militaire direct, le lt-général Krasil'nikov déclarait : « Dans le planning stratégique, une attention spéciale est accordée à la préparation de réserves adéquates dans la perspective d'une longue guerre. C'est ainsi que dans l'édition 1957 du livre *Le marxisme-léninisme sur la guerre et l'armée* les besoins militaires pour le planning d'une longue guerre sont les suivants :

« Dans le planning stratégique de la guerre, l'emploi des troupes doit être calculé non seulement pour la période initiale mais pour toute la durée de la guerre. Une approximation vraiment scientifique

de l'importance du premier échelon stratégique et des suivants, des temps de mobilisation et de déploiement stratégique, du niveau des forces d'active et de réserve, du renforcement des formations en campagne par des troupes fraîches pendant que la guerre est nécessaire. C'est pourquoi la science militaire soviétique attache une extrême importance à l'étude de ces problèmes. La solution correcte de ceux-ci détermine l'efficacité d'emploi des forces armées. »

Dans la *Pensée militaire* le général P. Kurochkin dit que la possession et le déploiement des réserves stratégiques sont « l'un des facteurs les plus importants pour reprendre à l'ennemi l'initiative stratégique ».

En 1956 et 1957, le maréchal Joukov écrivait dans la *Pravda* : « La puissance aérienne et les armes nucléaires ne peuvent, par elles-mêmes, décider de l'issue d'un conflit armé. Parallèlement aux armes nucléaires, et malgré leur terrible pouvoir destructeur, de grandes armées et une énorme quantité d'armes conventionnelles participeront inévitablement aux opérations militaires. »

Les armes nouvelles causeront de grandes pertes et il faut s'orienter vers une guerre très difficile qui exigera pendant toute sa durée des efforts considérables. « La possibilité de grandes pertes conduit à un accroissement des réserves stratégiques, opérationnelles et tactiques. On ne doit donc pas s'attendre, dans une guerre avec l'emploi des armes de destructions massives, à une réduction des forces armées, mais au contraire à une augmentation de celles-ci... »

Ce point de vue pourrait paraître en contradiction avec les dernières déclarations de Monsieur Krouchtchev annonçant une réduction des effectifs. Disposant d'un immense réservoir de réserves instruites, il peut se permettre une politique militaire très souple en fonction de la situation générale.

En guise de conclusion nous donnerons encore deux citations : « Ce n'est qu'en disposant d'une supériorité de forces due à l'action combinée des potentiels militaires, économique et moral que l'on peut compter sur le succès dans un conflit armé » (général Lagovsky) et « La victoire ne peut être remportée par des moyens faciles » (général A. Zheltov).

Vérités éternelles qui ne sont pas l'apanage des penseurs militaires marxistes-léninistes et que l'Occident ferait bien de se rappeler plus fréquemment.

Les Soviets ne se sont pas bornés à énoncer une doctrine militaire mais toute l'organisation, la composition, la nature et l'importance de leurs forces en découlent. « La doctrine soviétique sur les facteurs décisifs de la guerre n'est pas seulement mise en évidence dans leurs écrits mais elle est incarnée dans l'entièvre machinerie militaire. »

Colonel-brig. Ch. Daniel